





Le développement durable dans le paysage rural à haut potentiel patrimonial.

Les politiques publiques, un moyen pour une gestion locale durable.

Exemple : les Biouts à Dahr el-Mizen dans la réserve de biosphère de Jabal Moussa et le contre-exemple de la proposition de l'église de Aabri.

Marlène Chahine

Architecte d'Intérieur - Paysagiste.

Professeur aux Beaux-Arts Branche II et à la Faculté d'Agronomie
Université Libanaise

Dans le but d'une gestion locale durable du Jabal Moussa (réserve de biosphère située à Kesrwan-Liban), un «croisement de regards et de connaissances» permettra «de faire émerger de nouvelles pistes de réflexion et d'approches scientifiques relatives aux problématiques» (Zepf, 2004) du rural à travers les politiques publiques.

Dans cet article, nous ne sommes pas en mesure de donner une solution propre au site mais plutôt d'émouvoir et d'inciter à une réflexion profonde et participative avant toute intervention avec une idée brève sur les Biouts et l'église de Aabri.

Mutation ou muséification ?

Le paysage rural, à travers une démocratie participative



Lors de la visite à Jabal Moussa évoquée dans notre étude (Chahine, 2010), l'intervention sur les Biouts¹ et la proposition de l'église de Aabri² posaient une grande question. L'association pour la protection de la réserve, confrontée à des avis départagés entre immobilité ou changement, mutation ou muséification, attendait une réponse décisive et importante, car «toute action sur le territoire est aujourd'hui plus ou moins fondée sur une production d'images» (Donadieu, Périgord, 2005, p.78). Nous en déduisons que «protéger cette partie sauvage et préservée» (Doumet, 2007) n'était pas la seule question qui taraude les initiateurs du projet mais plutôt, Comment aménager? Pourquoi? Pour qui ? Dans quel but ? Dans quelle mesure ? Etc.

En d'autre terme, «intervenir sur le paysage à travers des propositions d'aménagement, suppose l'avoir lu et compris» (Tanguy-Capmarty, 1995) et suppose l'avoir abordé à travers des politiques publiques dont l'analyse est fondée par Jobert et Muller et permet de comprendre «l'Etat en Action» (Jobert, Muller, 1987) et en interaction avec différents groupes. Suite à cette analyse et en raison d'une absence de dialogue entre les acteurs, d'autres chercheurs ont évoqué dans le même courant des études pour

1. Biouts, terme arabe signifiant Maisons. Mizen, terme arabe signifiant Balance. D'où, Les maisons sur le plateau.

2. Aabri, un village simple et typique de la réserve, n'a connu l'électricité qu'en 1993.

une meilleure entente et collaboration à travers une démocratie participative. Nous en citons quelques-uns.

Faraldi, dans «La participation des habitants et la démocratie locale» (Faraldi L, 2005), procède à un bilan de démarches tendant à promouvoir ou à susciter la participation des habitants, des usagers et des citoyens. Dans son étude, il ne s'agissait pas d'évaluer mais plutôt de s'interroger sur les principales caractéristiques de l'évolution récente du thème de la participation et de repérer les inflexions récentes dans le discours, les méthodes et les objets.

De leur côté, Donadieu et Périgord signalent que les «trois types de commande d'action publiques - protection, restauration et (re)création d'espaces ruraux - manifestent aujourd'hui l'existence d'une réelle politique de paysage qui a pris forme depuis 1993 en France, à partir des initiatives des quatre ministères concernés (Agriculture, Equipement, Culture et Environnement)» (Donadieu, Périgord, 2005, p.303)

D'un autre côté, tandis que la charte de la participation en 2003 signale que «La concertation devra permettre d'améliorer la lisibilité de l'action publique, d'enrichir le contenu des projets, de faciliter leur réalisation et leur appropriation» (Charte de la participation, 2003). Salamon, dans «Construire le paysage avec les habitants, le contre-exemple de Beyrouth» (Salamon, 2005), dénonce le paysage de villes libanaises reflétant la réalisation de projets qui semblent souffrir d'une vraie appropriation citoyenne et ceci à cause d'une absence d'information et de débat public. De même, depuis trente ans, en France, la société souligne, par ses multiples réactions, des exigences récurrentes : le territoire rural ne peut rester seulement le produit aléatoire des initiatives privées et publiques qui le produisent, mais doit être encadrée, au niveau local, pour concrétiser un projet collectif débattu démocratiquement. (Donadieu, 2002, p.102)



Troupeau (© M. Chahine)

Ainsi «pour concilier intérêt collectif et singularités locales, image et dynamisme économique» (Donadieu, Périgord, 2005, p.73), et pour opter à un choix de mutation ou de muséification, bon nombre de chercheurs a abordé le sujet en s'appuyant sur les politiques publiques à travers une démocratie participative.

Concernant notre site, nous pensons opportun de donner une idée rapide des Biouts et la proposition de l'église de Aabri qui ont fait sujet de discussion lors de notre visite.

Intégration paysagère des Biouts

Les Biouts à Dahr el Mizen sont un groupement de trois maisons anciennes construites chacune à une époque différente. Elles sont intégrées avec le site, renforcées avec le temps. Sur place, nous observons une transparence et une communication visuelle importante entre tous les éléments, donnant à confondre le minéral et le végétal.



Fig.1 : La 1^{ère} Maison épouse l'inclinaison du terrain (©2009-Chahine)



Fig.2 : La 2^{ème} Maison montre une transparence à travers les ouvertures et l'absence du toit (©2009-Chahine)



Fig.3 : La 2^{ème} Maison. La vue de la façade arrière montre une transparence (©2009-Chahine)



Fig.4 : 3^{ème} Maison, passage des oiseaux par les fenêtres (©2009-Chahine)



Fig.5 : Les Biouts se situent sur un plateau, composant une intégration totale avec le site. Le point focal est l'habitation et les points d'appel sont les pierres qui forment une ellipse préparant l'habitation (©2009-Chahine)

Le contre-exemple de la proposition de l'église de Aabri

C'est un village simple et typique. Parce qu'il a échappé à l'urbanisation et n'a connu l'électricité qu'en 1993, ses habitants désirent rattraper le «retard» en construisant une église proposée par un jeune diplômé du village. Le dialogue que nous proposons, sensibilisera les différents acteurs du village, et mènera à une meilleure intégration de l'église dans son environnement pour faire continuité avec les terrassements et le nivellement.



Fig.5-6 : Maisons et église en terrasse ; clocher et vieux chêne gardent le village. Une harmonie de forme (étage) et de matériaux règne dans le paysage (©2009-Chahine)



Fig.7-8 : Proposition de l'église de Aabri en 2009, par l'architecte du village Maroun Ziadeh. La façade composée de plusieurs étages est accentuée par le nivellement et crée une rupture dans le paysage (©2009-Chahine)



Synthèse

«Effacer, conserver, transformer ou valoriser les espaces» ruraux ? «Ce choix de société ne peut s'opérer qu'à travers un dialogue constructif entre les différents acteurs» d'un village (Linossier R., Russeil S., Verhage R., Zepf M., 2004, p.26)

Il est impensable de nos jours, après tous les problèmes observés dans d'autres régions, d'assister «à une inversion des sphères publique et privée». Il est impensable de laisser des «individus transporter leur sphère privée dans l'espace public" (Zepf, 2009), c'est un lieu qui appartient à la collectivité, et pour elle, il faudrait intervenir.

Concernant les Biouts et l'église de Aabri, puisque, comme le dit si bien Choya «Le monument assure, rassure, tranquillise en conjurant l'être du temps. Il est garant d'origines et calme l'inquiétude que génère l'incertitude des commencements» (Choya F., 2007, p.15), la décision de mutation ou de muséification, qui marquera l'identité du site, devra être issue plus que jamais d'un dialogue et d'une démocratie participative, son état appartient à la collectivité et non à un individu ou à un groupe d'individu.

Références:

- Chahine M., (2010), Analyse esthétique et interprétation de l'intégration paysagère, de la réserve de biosphère de Jabal Moussa : pour une gestion locale durable, Communautés et Sociétés, Annales de Sociologie et d'Anthropologie, USJ, Beyrouth
- Choay F., (2007), L'allégorie du patrimoine, Seuil, Paris.
- Conseil de développement de l'agglomération lyonnaise, (2003), Charte de participation du Grand Lyon.
- Donadieu P., (2002), La société paysagiste, Actes Sud/ ENSP, France
- Donadieu P., Périgord M., (2005), Clés pour le paysage, GéOphrys, Paris.
- Doumet P., (2007), « Jabal Moussa : une beauté sauvage et un trésor méconnu à préserver », Entrevue 23 août, L'Orient le jour, Beyrouth.
- Faraldí L., (2005) La participation des habitants Et La démocratie locale, Délégation interministérielle à la Ville. France.
- Jobert B., Muller P., (1987), L'état en action, Politique publiques et corporatismes. PUF, Paris, 236p.
- Linossier R., Russeil S., Verhage R., Zepf M., (2004), Effacer, conserver, transformer, valoriser. Le renouvellement urbain face à la patrimonialisation. Les Annales de la recherche urbaine n° 97, 0180-930-XII-04/97/pp. 23-26 © METATM
- Salamon J., (2005), Construire le paysage avec les habitants, le contre-exemple de Beyrouth, Vivre et Habiter au Moyen-Orient, Actes du colloque, Beyrouth Liban p.83-91
- Tanguy-Capmarty F., (1995), Lire le paysage, revue, Paysage et aménagement No32
- Zepf M., (2004), Concerter, gouverner et concevoir les espaces publics urbains, Collectif, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes (PPUR), Geodif, Sciences appliquées de l'INSA de Lyon
- Zepf M., (2009), "On assiste aujourd'hui à une inversion des sphères publique et privée. Les individus transportent leur sphère privée dans l'espace public", Entrevue 15 mars, Société, débats, acteurs, repères de la ville en mouvement, Le centre Ressources prospectives du Grand Lyon.